

"Les Somnambules", une recherche orientée, mais exemplaire dans son genre

LE MONDE DES LIVRES | 26.09.2013 à 12h07 • Mis à jour le 17.02.2014 à 10h54 | André Loez

Il faut beaucoup d'audace, et plus encore de savoir, pour proposer un nouveau livre consacré aux causes de la Grande Guerre. Dans *Les Somnambules. Été 1914 : comment l'Europe a marché vers la guerre*, l'historien australien Christopher Clark affronte ce défi : enfermer, en quelques centaines de pages, les milliers d'interactions, d'échanges diplomatiques et de subtils enchaînements qui ont marqué les semaines décisives de l'été 1914, mais aussi des décennies précédentes.

Le défi est redoublé par l'épaisseur des strates d'histoire écrites sur la question, depuis les lendemains mêmes du conflit, où des chercheurs comme Pierre Renouvin et Luigi Albertini, bien que tributaires d'une documentation lacunaire, avançaient des pistes susceptibles d'éclairer avec rigueur un débat qui empoisonnait les relations internationales, l'Allemagne ayant été rendue "responsable" de la guerre par l'article 231 du traité de Versailles, en 1919.

Par la suite, on sait quelles grandes hypothèses explicatives se sont imposées : celle d'une guerre due aux rivalités impérialistes et aux contradictions au sein du système capitaliste ; celle d'un conflit arrivé comme par accident, sans responsables ni coupables autres que les plans de mobilisation ; celle, enfin, d'une politique extérieure allemande ayant hâté la guerre parce qu'en "*quête de puissance mondiale*", pour reprendre le titre choisi par l'historien allemand Fritz Fischer dans son retentissant ouvrage paru en 1961 (*Les Buts de guerre de l'Allemagne impériale*, Trévis, 1970).

Depuis, à la lumière de nouveaux documents et dans des monographies hélas non traduites, les interprétations se sont encore affinées. Elles mettent l'accent sur le rôle du grand chef d'état-major allemand von Moltke, analysé par l'historienne britannique Annika Mombauer, du général autrichien Conrad von Hötzendorf, "*architecte de l'apocalypse*" pour son biographe Lawrence Sondhaus, ou, par retour de balancier, du président français Poincaré, que pointe la recherche récente de l'historien allemand Stefan Schmidt.

EPISODES SOUVENT NÉGLIGÉS

C'est encore une autre piste qu'entend suivre Christopher Clark. Il replace l'attentat de Sarajevo (28 juin 1914), et le contexte balkanique, au centre de la scène. Avec un indéniable talent narratif, et une stupéfiante maîtrise des sources primaires (il a exploré des archives non seulement à Paris, Londres, Vienne, Berlin et Moscou, mais aussi à Belgrade et La Haye), il redonne leur importance à des épisodes souvent négligés, qui déstabilisent l'ordre international d'avant-guerre (l'invasion de la Cyrénaïque ottomane par l'Italie en 1911, par exemple), et invite surtout à bien peser le rôle belligère d'une Serbie marquée par le fanatisme nationaliste et la culture de l'assassinat politique.

Par extension, cela conduit à redonner un rôle de premier plan à la Russie et à la France, ici fautives de l'avoir soutenue et donc d'avoir placé "*un détonateur géopolitique le long de la frontière austro-serbe*" - un raisonnement qui minimise, souvent à l'excès, la responsabilité de

l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie dans la généralisation de la crise, au lendemain de Sarajevo.

Au total, cette recherche orientée, mais exemplaire dans son genre, débouche sur une métaphore : celle des "*somnambules*", des hommes d'État prisonniers de perceptions faussées de leurs adversaires, acteurs d'une "*tragédie*" débouchant sur un "*cataclysm*". Pour expliquer 1914, on peut préférer une conceptualisation plus ferme, mais on ne trouvera pas de meilleur récit.

***Les Somnambules. Été 1914 : comment l'Europe a marché vers la guerre* (The Sleepwalkers), traduit de l'anglais par Marie-Anne du Béro, Flammarion, "Au fil de l'histoire", 668 p., 25 €.**

André Loez
Journaliste au Monde

http://www.lemonde.fr/livres/article/2013/09/26/14-avant-14_3485283_3260.html